

Corinne Lovera Vitali

Lise.

*à mon père*

«Ou bien les lumières du Je s'enclenchent ou elles restent éteintes, et dans ce dernier cas on continue à rechercher la hauteur et la profondeur jusqu'à ce que ça marche. Mais quand elles s'allument (...) on doit ensuite regarder vers l'avant et vers l'extérieur à partir de Je, pas regarder vers l'arrière et *dans* le Je. On est censé utiliser ces nouveaux phares uniquement pour voir dans l'obscurité.»

Russell Banks,  
*Sous le règne de Bone*

1.

J'écoute la musique à fond et en boucle ça agace les nerfs de ma belle-mère ma belle-mère n'aime pas la musique ou elle n'aime pas la musique que j'aime ou elle n'aime pas la musique comme je l'aime parce que quand on aime la musique que j'aime comme je l'aime on n'a pas le choix on est obligé de l'écouter à fond et en boucle.

Je la fais asseoir sur mon lit je lui dis *Rose écoute ça* je lui passe le casque elle me crie de baisser le volume je soulève un écouteur je lui dis *Rose le volume est au plus bas* elle crie *Lise baisse-moi ça* je coupe le son elle rit en chuchotant *Comme ça ça va*.

Ma belle-mère est belle elle est super belle ce n'est pas qu'elle soit vraiment belle mais c'est une sorte de bombe tous les hommes la regardent et veulent s'en approcher comme d'un aimant surtout ici à l'hôpital elle est tellement attirante elle me fait un drôle d'effet pas un effet hormonal garçon un effet hormonal belle-fille.

Elle me fait l'effet de ce que ça pourrait être être une femme elle me fait l'effet d'un vase de vie plein de papillons et les hommes ne veulent qu'une chose se les faire tous et les papillons essaient peut-être d'échapper ils ont peut-être un peu peur mais en même temps ils ont surtout l'air d'être là pour se faire choper et ça semble leur plaire énormément.

Je pense aux papillons quand je vois les mains de ma belle-mère sur mon plâtre et ses cheveux dorés et ses yeux brillants et toute sa personne et quand je la vois fouiller dans son sac à la recherche de son rouge à lèvres comme si sa vie en dépendait je me dis que je

ne voudrais pas que ma vie dépende d'un truc au fond d'un sac à main je voudrais que ma vie dépende de quelque chose de grand et fort et puissant quelque chose de supérieur pas d'un énorme cœur dessiné au rouge à lèvres sur un plâtre un peu gris avec à côté *Vive Lise*.

Mais une vie de papillons et de couleurs une vie de douceur de lenteur de tergiversations de plaisirs et d'énormes cœurs au rouge à lèvres quand je regarde ma belle-mère *Comme ça ça va* oui je comprends.

*Plaisir* est le mot qu'elle utilise le plus souvent mon père est silencieux mon frère fait *Hun-hun* Rose me regarde dans les yeux ses yeux brillent elle prend mes mains dans ses mains et elle me dit des choses comme *Fais-toi plaisir Lise* ou *Du moment que ça te fait plaisir c'est bien* et je me demande comment elle se débrouille avec ça et mon père mon frère et moi qui vivons là à ses côtés cette belle femme est peut-être un peu folle elle accepte de laisser ses papillons voler parmi nous qui les regardons comme si c'étaient les idiots du

village et ça ne les dérange pas ça ne les empêche pas de continuer leur cirque de papillons.

Je ne me souviens pas si les papillons de ma mère couraient comme ça après le plaisir même sans l'attraper parce que si on arrête de courir on meurt.

Le soir quand je cours dans les champs derrière la maison je cours après quoi après rien je cours jusqu'à ce que je sente la sueur recouvrir toute ma peau vraiment toute ma peau et mes jambes avancent toutes seules et mon cœur finit d'accélérer mes yeux se brouillent un peu ils brûlent il me semble que je n'aurai plus jamais froid.

L'hiver où ma mère est morte il a gelé jusqu'à moins quinze ici moins cinq le jour moins quinze la nuit tout le monde barricadé derrière son bonnet et son capuchon et ses kilomètres de cache-nez avec des moufles à la place des mains et des nuages de vapeur à la place des paroles ça tombait bien personne ne pouvait

toucher personne et personne ne voulait parler à personne.

Quand tout le monde a recommencé à parler tout le monde a dit des bêtises il fallait se dépêcher de vite dire des bêtises pour être sûr de rester en vie tant qu'on disait des bêtises alors qu'on allait tous mourir tout de suite sûrement de juste dire *Mort* comme si des bêtises dites à la place des mots allaient nous garder en vie par magie.

Mort Mort Mort Mort Mort Mort Mort.

Quand je voulais être magicienne avant quand j'étais petite c'était parce que je croyais que la magie était vraie je croyais que la magie servait à réaliser des trucs très durs qui n'étaient pas des trucs justement j'avais vraiment tout compris de travers c'était génial jusqu'à ce que j'apprenne la vérité qui est le mensonge et je n'ai plus trouvé ça génial du tout toutes ces choses incroyables qui restaient incroyables ça a fini de m'intéresser pour la vie.



Les mots ne me font pas peur ils me rassurent ils sont groupés dans ma tête comme des insectes lorsque je les libère ils s'envolent et un espace de ma tête profite de les sentir voler à mon secours tandis qu'à ne pas les dire ils s'empilent jusqu'à former un tas sombre qui vient boucher les espaces de ma tête et je ne crois pas qu'il existe du débouche-évier pour la tête je crois que ce sont les mots le débouche-évier de la tête.

En général c'est là que ma belle-mère me dit *Du moment que ça te fait plaisir Lise* et mon père ne dit rien mon frère fait *Hun-hun* et nous sommes une famille pourtant nous vivons ensemble nous sommes censés apprendre à nous comprendre et à nous connaître nous sommes censés partager les espaces de nos têtes au lieu de nous observer comme des sujets de biologie ou de langue étrangère sous le néon de l'hôpital toujours blanc toujours des néons à l'hôpital toujours tout blanc.

Si mon père préfère ne rien dire c'est qu'il

sait que le silence parle à sa place mais il ne sait pas je ne sais pas personne ne sait ce que dit exactement le silence qui peut dire tout un tas de choses alors pourquoi ne pas les dire carrément.

Je me demande si mon père se parle à lui-même dans le silence de sa tête est-ce que tout un tas de mots y parlent sans arrêt et si mon père ne dit rien c'est qu'il les écoute il écoute à longueur de temps ses propres mots ce qui l'empêche de les prononcer quel drôle de type mon père on dirait qu'être en vie pour lui c'est déjà beaucoup il ne faut pas lui en demander plus.

Les soirs où il vient avec moi quand je vais courir il emmène Chiendent il sait qu'avec Chiendent c'est impossible de courir parce que ce chien choisit systématiquement la direction opposée à la nôtre et nous passons notre temps à le chercher dans les broussailles au lieu qu'il nous accompagne normalement sur les chemins mais mon père continue de venir avec ce saboteur de Chiendent qui ruine toutes nos

possibilités de passer un moment ensemble à juste courir et peut-être enfin nous parler ce qui fait que j'ai fini par croire que c'est probablement ce que veut mon père il veut ces sorties ronces et flaques de boue garanties et au lieu de nos jambes qui avancent toutes seules il veut ces soirées pieds tordus avec Chiendent comme guide fou et nous obligés de ne pas courir et de ne pas parler en hurlant le nom de Chiendent dans les bois comme si l'autre excité allait nous répondre.

Quand on rentre Rose nous fait son beau sourire de téléfilm comme après la scène du moment de complicité entre le père et la fille on ne la dément pas on profite que Chiendent se soit tout dégueulassé pour s'affairer résultat mon père et moi on ne s'est toujours pas parlé et on n'a même pas pu en parler.

En général mon père laisse passer trois jours avant de remettre ça avec Chiendent et moi dans les broussailles c'est-à-dire que J1 et J2 il reste derrière son journal et J3 il retente sa chance mais d'abord avec mon frère ça ne

rate jamais c'est comme 1 2 3 partez.

On parle souvent en chiffres Joël et moi même si moi j'aime les mots et mon frère non on s'est accordés sur les chiffres il y a des chiffres et des mesures partout tout le temps et quand on y fait attention on les voit comme le nez au milieu de la figure ils font des pics à tout vouloir compter ça nous plaît c'est comme un code et puisque les chiffres sont aussi des mots en plus ça permet à Joël de parler un peu parce que sinon.

Joël a 3 ans de moins que moi mais il mesure 15 centimètres de plus ce qui fait qu'à nous deux on a 29 ans et bout à bout on fait quand même 3 mètres 55 mais pour le poids je préférerais ne pas nous additionner à moins qu'il se décide à brûler ses pompes à 18 kilos chaque et qu'il se muscle 1 peu le cerveau.

Quelquefois je crois que ce que Joël veut de la vie c'est qu'elle lui procure le plus de vide possible et qu'elle se laisse fumer comme un chichon interminable ça doit suffisamment

inquiéter mon père pour qu'après les soirées entre père et fille il pense à des soirées entre hommes avec Joël dans le rôle de l'homme n° 2 ce qui est déjà étrange mais comme en plus mon père ne peut pas se passer de son collègue Chiendent les soirées entre hommes aussi sont garanties foirées.

Je ne sais pas comment pense mon père je le comprends la plupart du temps je comprends ce qu'il dit et ce qu'il fait mais ce que je voudrais savoir c'est comment il enchaîne ses pensées pour les dégager du magma qui brûle dans nos têtes et au lieu d'en faire des choses un peu éclairantes qui pourraient être comme une sorte de phare pour un temps il semble que les pensées que mon père fabrique le ramènent toujours un peu plus dans l'obscurité.

Les pensées que mon père fabrique voudraient nous éclairer un moment comme des bateaux-phares courageux mais elles sont elles-mêmes en détresse elles essaient des trucs dans notre vie elles s'obstinent elles s'ac-

crochent mais elles finissent par se planter et elles retournent se cacher derrière le journal et le silence et le noir de la boîte crânienne de mon père.

Les pensées de mon père lui dictent d'être au maximum dans des trucs virils avec Joël comme refendre le bois ou réparer la gouttière ou repeindre la niche de Chiendent les pensées de mon père n'ont pas enregistré que Joël ne peut pas trop soulever la hache et qu'il marche sur ses lacets en grim pant à l'échelle et qu'il est plus doué pour peindre Chiendent qui adore ça plutôt que la niche de Chiendent qui est merdeuse depuis que Chiendent existe mais après tout Chiendent est vraiment un chien et mon frère est encore un enfant mais mon père.

Mon père n'aurait pas le droit d'être resté un enfant aux pensées étranges dans le crâne d'un adulte puisqu'il est passé père mon père aurait dû automatiquement savoir fabriquer des pensées de père mais ça ne marche pas comme ça on dirait qu'on peut avoir des enfants en étant soi-même encore pas mal

enfant et on peut avoir tellement la trouille du tête-à-tête avec ses propres enfants qu'on se fait accompagner par un gros chien lui-même pas bien adulte malgré l'âge.

Il semble possible que l'âge ne serve à rien et qu'il ne signifie rien et qu'il ne soit qu'un truc encombrant qui fait dire aux autres *Vous êtes en âge de ceci Vous êtes en âge de cela* Es-tu en âge de me comprendre Papa.

Quelquefois je surprends mon père en train de penser je discute avec Katia dans la cuisine il est assis à lire dans le salon au bout du couloir sauf que je vois son journal venir se poser sur ses genoux et ce n'est pas parce qu'il s'endort mon père n'a pas du tout les yeux fermés il me regarde comme un petit garçon qui ne saurait pas que puisqu'il peut me voir je peux le voir aussi il semble se croire hors de vue juste parce qu'il est dans le salon il semble se croire à l'abri il me regarde silencieusement et fixement en fabriquant toutes ses drôles de pensées de père perplexe.

2.

Cette nuit c'est pleine lune tout le blanc de l'hôpital est bleu violet tout le dedans de l'hôpital est comme tapissé de neige électrique on aurait envie de se rouler dans les serviettes-éponges et de faire des glissades sur le carrelage et tous les objets on voudrait jongler avec en se parlant par l'encadrement des portes on chercherait sous nos cheveux bleus nos regards fous de mutants mais tout le monde a l'air de dormir paisiblement cette nuit même ma grosse infirmière tout le monde sauf moi la pleine lune me fait toujours ça.

Je regarde dériver mes pensées dans la chambre violette avec mon casque j'écoute les



cd de ma mère ma mère était dingue des Smiths on parle du siècle dernier comme si ma mère avait été une petite mémé qui n'avait pas eu l'électricité mais ma mère était dingue des Smiths entre autres elle gravait toutes ses musiques chéries dans son ordinateur portable qui est devenu le mien ce qui fait que jour après jour j'écoute qui vivait avec ma mère dans ses oreilles et dans son cœur parce que la musique va au cœur.

Les Smiths ont des titres incroyables comme *Dieu sait que je suis misérable maintenant* avec des paroles incroyables comme *Dans ma vie pourquoi est-ce que je donne de mon précieux temps à des gens qui se fichent que je vive ou que je meure* ou *Dans ma vie pourquoi est-ce que je souris à des gens que je ferais mieux de frapper* et avec ces bizarres paroles tristes il y a une mélodie si douce et des guitares si fluides qu'on ne peut pas s'empêcher de chanter avec Morrissey le chanteur en dansant doucement de la tête et des épaules même quand on est assis au lit et même quand on est couché en tout cas moi je ne peux pas

m'en empêcher.

Je chante *Parce que si ce n'est pas l'amour  
Alors c'est la bombe la bombe la bombe la  
bombe la bombe la bombe la bombe Qui nous  
réunira* je danse dans mon lidosto comme dit  
Joël je chante et je danse jusqu'à ce que je  
finisse par m'endormir et alors je fais des  
rêves réveillants c'est-à-dire qu'il y a plus de  
rêves que de sommeil mais je ne raconte  
jamais mes rêves et je n'aime pas trop qu'on  
me raconte les siens.

Quand on s'est disputées avec Katia pour  
tout expliquer elle n'a rien trouvé de mieux  
que de m'écrire ce rêve qu'elle avait fait d'un  
voyage en bus scolaire d'où j'étais paraît-il  
descendue en quatrième vitesse pour aller  
rejoindre les Indiens et je trouve qu'elle aurait  
pu profiter de son rêve pour me dire quelque  
chose d'intéressant sur ma sauvagerie ou sur  
sa peur ou juste sur mes séchages de cours  
mais elle l'a brandi comme si ce n'était pas  
elle qui l'avait fait et qu'il contenait une  
espèce de vérité qui pourrait aller devant un

juge de tribunal je déteste ça résultat on s'est pas rabibochées en plein tant pis ça attendra ou ça sera jamais.

En fait je raconte beaucoup mes rêves pendant les séances avec le psy mais c'est autre chose ça n'a rien à voir et même c'est le contraire parce que c'est à moi-même que je les raconte alors c'est comme ouvrir délibérément ma tête qui pendant la nuit a fabriqué des choses qui peuvent m'éclairer mais c'est vrai que je ne parle pas non plus de ça parce que les gens n'arrivent jamais à écouter vraiment ils n'arrivent jamais à faire que ce que je leur raconte de *mon* expérience recouvre un peu ce qu'*ils* imaginent ils tiennent à leur imagination plus qu'à tout et moi je la leur laisse à la fin je tiens à mon expérience plus qu'à tout.

J'aime beaucoup parler avec le psy mais je préfère dire Monsieur C. chaque fois je lui dis *Bonjour Monsieur C. Merci Monsieur C. À la semaine prochaine Monsieur C.* on dirait que je suis devenue une fille hyper polie je n'aimais pas quand ma mère était polie il me sem-

blait qu'elle disait merci à tout le monde comme si notre sort dépendait d'imbéciles dans la rue qui s'arrêtaient pour nous laisser passer je lui disais *Mais Maman il y a un STOP ici c'est NORMAL qu'ils s'arrêtent* elle me répondait *Ça ne fait rien Lise* et moi je râlais après ma mère que je trouvais trop polie et je me suis retrouvée devant Monsieur C. et je vois bien que je lui donne tout mon stock de politesse rentrée.

J'aime beaucoup parler avec Monsieur C. franchement c'est un sacré type et franchement les conversations les plus intéressantes de ma vie je les ai avec lui ça je peux le dire même si j'ai du mal à dire ce qui se passe vraiment pendant les séances en tout cas je sais qu'on est dans la lumière on croit qu'on est dans le noir mais on est dans la lumière tout le temps à peine on dit qu'on est dans le noir paf aussitôt on est dans la lumière et pour moi c'est une des choses les plus belles que j'aie connues c'est comme une concentration du plus beau de nous et de notre façon d'être avec les choses qui nous torturent dans le noir mais

peut-être que pas tout le monde apprécie la lumière comme moi et Monsieur C. et d'autres que je vois arriver à leur séance après la mienne et quelquefois on se salue.

Quand je cours ça me fait un peu pareil mais dans le corps au début je crois toujours que je vais m'arrêter tout de suite on dirait qu'à la place des muscles j'ai des jambons sous vide et mon sang vient cogner dans les jambons ça me fait sentir le noir de l'intérieur de mon corps qui voudrait rester toujours allongé sans sensations douloureuses et peut-être même sans sensations du tout peut-être que mon corps tout entier voudrait être un gros jambon mort-vivant qui respirerait à peine mais je cours dix minutes et ça s'ouvre ça circule ça respire je m'envole comme si je me faisais direct des injections d'oxygène pourtant il ne faut pas me dire que je fais du sport encore moins que je suis sportive juste je chasse le sous-vide et quand j'y arrive c'est un peu comme une chanson des Smiths un truc triste avec une voix dorée et je trouve que c'est mieux qu'un truc triste avec une voix sombre.

On aurait dit que j'avais une maladie contagieuse après la mort de ma mère les gens me tenaient à distance ça a duré longtemps je ne comprenais pas pourquoi ça me mettait en colère aussi mais finalement c'est vrai peut-être qu'il valait mieux se tenir à distance je risquais de déteindre ça veut bien dire que j'étais contagieuse personne n'a voulu risquer d'être contaminé mais du coup personne n'a essayé de me contaminer moi dans l'autre sens ce qui fait que j'ai fait tout le boulot toute seule et la chanson triste la voix dorée ce sont les miennes maintenant je m'en fous si ça a l'air prétentieux je m'en fous je suis très fière de ça et aussi je suis très fière d'arriver à dire *Je m'en fous* maintenant.

Je m'en fous de deux genres de trucs maintenant 1/les trucs collants comme avoir l'air prétentieux ou ceci cela tous ces trucs de juges qui te collent des étiquettes sur la tête et ça finit par te sembler tellement normal qu'à force tu te les colles toi-même ça s'appelle les étiquettes autocollantes 2/les trucs collants

comme ne pas arriver à te faire comprendre de certaines personnes et ces certaines personnes ne vont pas se mettre à te comprendre subitement parce que la magie n'existe pas donc il n'y a aucune raison que ça s'arrête de coller jamais t'es dans le chewing-gum à vie avec certaines personnes et *Dans ta vie pourquoi est-ce que tu t'obstines à vouloir comprendre certaines personnes qui s'obstinent à ne pas vouloir te comprendre* si je peux souffler ça à Morrissey.